

CHOISY-au-BAC

et les deux guerres mondiales

Marc Pilot

A la confluence de l'Aisne et de l'Oise, couloirs traditionnels d'invasion, Choisy-au-Bac aurait pu être transformé en champ de bataille. Adossé aux massifs forestiers de Laigue et de Compiègne, sa situation cependant ne convenait pas aux armées modernes dans leurs phases de mouvement qui risquaient de s'y trouver ralenties et piégées. De même l'absence de relief ne favorisait pas la guerre de position. La localité fut donc traversée rapidement à chaque épisode, ce qui ne l'épargna pas pour autant.

L'invasion

Dans l'après-midi du 29 août 1914, le général Joffre rencontra le général French à Compiègne et lui demanda de stopper la retraite de la British Expeditionary Force (B.E.F.). Ce dernier refusa et les troupes britanniques engagées depuis le 24 dans l'épuisante retraite de Mons atteignirent le lendemain la vallée de l'Aisne. La protection du flanc ouest était assurée par la 1st Cavalry Brigade qui trouva un repos fort apprécié à Choisy-au-Bac : « *le régiment cantonne au château du Vivier, une belle bâtisse de caractère qui appartient à un parent de notre*

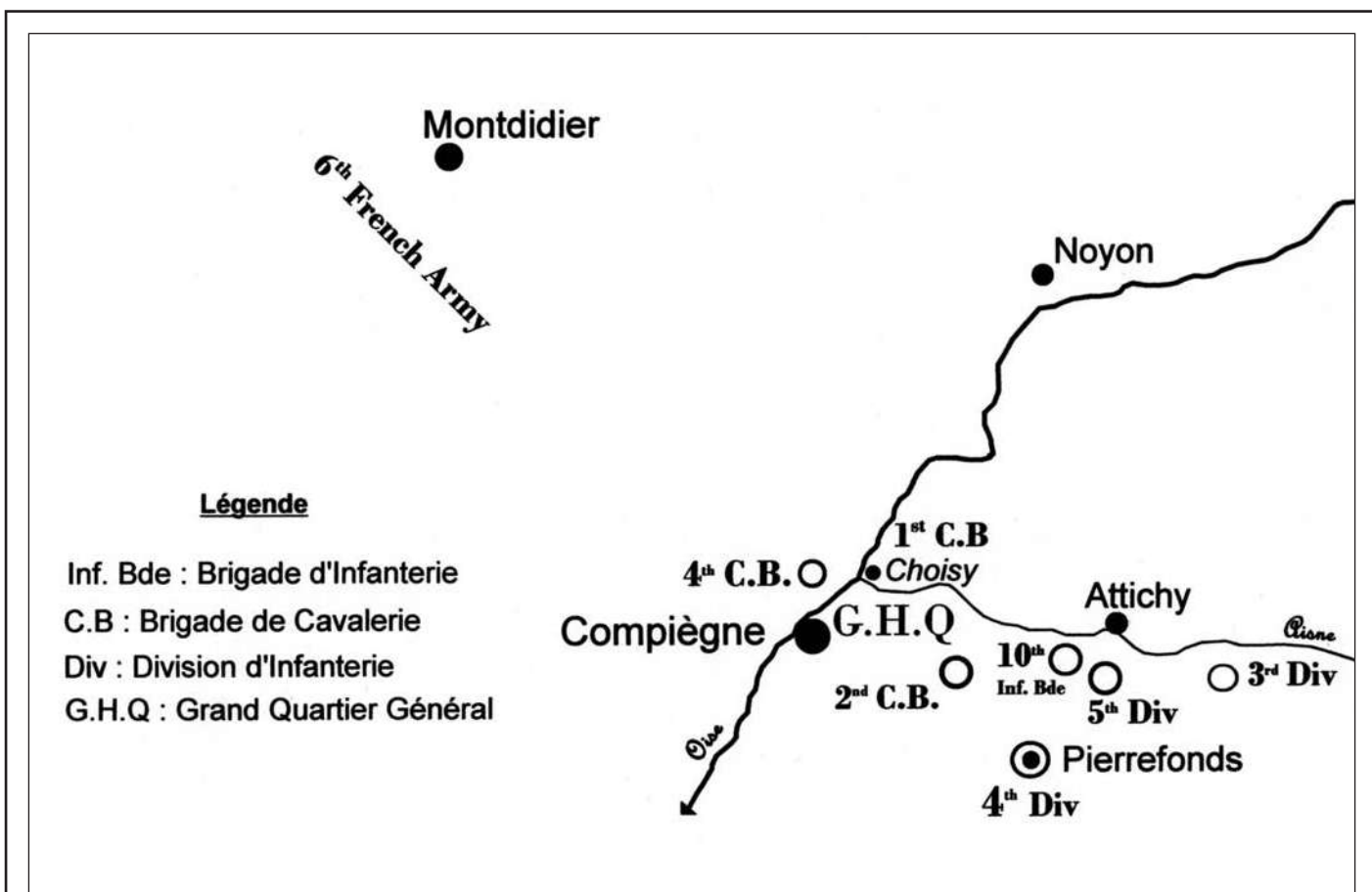
interprète, l'officier Labouchère du 8^e Dragons. De belles terres. Mes chevaux dans un verger. Le mess du PC dans le château. Vers 14H: omelettes, pommes de terre, macaroni, et un tas de bordeaux. Si nous pouvions rester là un jour ou deux les chevaux seraient vite retapés. Beaucoup d'entre nous se sont baignés dans les douves qui entourent la maison. Dîner à 18H: poulet, porc, canard et de nombreux bordeaux »¹. D'autres goûtèrent au confort de la maison de Madame Binder Mestro, partie le matin même pour Paris en entassant tout ce qu'elle pouvait dans trois voitures. La domestique et le jardinier fournirent du vin en abondance, des lapins, des fruits et un bon bain apporta une touche finale à ce repos de courte durée². La brigade partit le 31 à 4H30 en direction de Compiègne.

Le cimetière communal abrite une sépulture britannique qui pourrait passer inaperçue tant elle est nichée entre des thuyas. On peut y lire : « *Ici repose le Lance / Corporal David McKAY du 5th (Royal Irish) Lancers, mort le 10 septembre 1914* ». La 3rd Cavalry Brigade à laquelle ce régiment appartenait se trouvait vers Mortefontaine le 31 août, comment expliquer alors la présence de cette sépulture ? Le *Daily Express* rapporte qu'un soldat de retour



David MacKay avait 23 ans et venait de Cupar, Fife.

avait remarqué cette tombe isolée et fleurie chaque jour. Il interrogea un paysan qui lui indiqua qu'un soldat anglais s'était écroulé mort de fatigue dans un chariot pendant la retraite. A son réveil 36H plus tard il fut découvert, des Allemands lui tirèrent dessus depuis l'autre rive et il riposta. Il toucha six officiers dont un général (cela semble plus tenir de la légende) et quelques soldats avant de tomber criblé de balles. La date officielle de sa mort ne concorde pas, mais cet événement



Croquis de la situation au 31 août 1914. La British Expeditionary Force a passé l'Aisne et pénétré en forêt de Compiègne sauf la brigade de cavalerie qui était encore à Choisy. La liaison à gauche avec l'armée française était quasi-inexistante.

est une hypothèse qui peut expliquer les exactions dont il va être question.

La route menant à Compiègne était tenue par deux compagnies du 13^e Régiment d'Infanterie Territoriale. Cette unité était affectée au service de l'Arrière et des Etapes et ne possédait aucune mitrailleuse ni voiture, même les munitions étaient rares. Il n'était donc pas question de combattre et le repli fut ordonné³.

Le pont de Choisy ayant sauté ainsi que celui du chemin fer de Compiègne à 11H00, la population qui n'avait pas évacué se retrouvait donc isolée. On racontait alors de terribles histoires sur la cruauté des cavaliers allemands, les Uhlans en particulier, qui coupaient les mains; de leurs côtés les Allemands avaient la hantise des francs-tireurs depuis la guerre de 1870-1871. C'est dans ce contexte que se commirent

les crimes de guerre dans le village qu'ils occupèrent le 31 août. Les Allemands déclarèrent avoir essayé des tirs et par conséquent, les 1^{er} et 2 septembre, le village fut mis à sac en présence d'officiers, ce qui signifie que les soldats agirent sur ordre. On vit même, dit-on, deux médecins avec brassards de la Croix-Rouge piller la demeure de Madame Binder. Après le pillage, 45 maisons furent incendiées et l'on retrouva plus tard sous les décombres le corps carbonisé de Nicolas Troquit âgé de 73 ans. La fureur de l'occupant aurait pu naître du refus du boulanger de servir du pain et le feu aurait été mis à la boulangerie uniquement. Cette thèse n'est pas à écarter, si l'on se réfère au témoignage de Théophile Dufrier instituteur et secrétaire de mairie: « Un officier allemand, qui était en train de prendre les armes déposées à la

mairie m'a dit qu'on n'avait voulu brûler qu'un seul immeuble et que le vent aurait fait le reste ».

Le 8 septembre la famille Morel était revenue au village. Vers 20 heures le mari sortit dans son jardin, il devait ignorer qu'il y avait un couvre-feu. « Il fut aperçu par une patrouille allemande qui passait dans la rue. Un soldat tira sur lui et l'atteignit au rein gauche; la balle sortit par l'aîne. J'ai reçu Morel dans mes bras au moment où il tombait. Oh Marie! s'écria-t-il, je suis tué. Je l'ai transporté sur son lit, et il est mort le lendemain ». Quatre otages furent arrêtés le même jour et furent emmenés le 13 au moment du repli: René Leclère (18 ans) aurait été fusillé à Besme (Aisne) après une tentative d'évasion, son frère aîné Marcel (20 ans) resta captif toute la guerre. Raymond Grevet (19 ans) parvint à s'échapper, le sort de Georges Hanniquet (17 ans



Ce pont à bel et bien été détruit par le Génie français et non par les Allemands comme on peut le lire sur certaines cartes postales (Coll. J. Bernet).



Les destructions se concentrèrent surtout sur les rues qui mènent vers Le Plessis-Brion. Cette carte postale représente une vente de journaux aux soldats en février 1917 (Coll J. Bernet).

Les ruines de Choisy impressionnèrent particulièrement un ambulancier américain en 1916 tant elles semblaient anciennes. Les rues étaient désolées et seuls deux piliers de pierre subsistaient à l'entrée « de ce qui fut un beau château. Du bâtiment il ne restait qu'une pièce qui devait être la salle à manger. Elle était vaste, bien éclairée et meublée de gracieux fauteuils et d'une table aux pieds graciles qui paraissaient vraiment incongrus au milieu de ces ruines. Le reste de la demeure n'était qu'une ruine noircie »⁴.

reste inconnu. Sans l'épisode dramatique du début septembre 1914, Choisy-au-Bac aurait traversé la Grande Guerre sans trop souffrir. Après la bataille de la Marne les troupes françaises se lancèrent à la poursuite des Allemands qu'il fallait talonner au plus près pour les empêcher de se reprendre.

La 8^e DI qui se dirigeait initialement sur Morienvall reçut l'ordre le 13 septembre de marcher par Rethondes sur Choisy pour assurer la liaison avec la 37^e DI qui refoulait l'ennemi sur la rive droite de l'Oise avec la 7^e DI qui s'avancait quant à elle vers Tracy-le-Mont. Le 115^e RI, dont un bataillon assurait l'avant-garde, ne rencontra aucune trace de l'ennemi. Rethondes fut atteint à 16H30, les éléments de tête entrèrent à Choisy à 18H30 et un détachement fut poussé jusqu'au Plessis-Brion. L'État-major et deux bataillons du 115^e RI, le 117^e RI et un groupe d'artillerie cantonnèrent à Choisy qui ne connut jamais une telle affluence de toute la guerre. Un bataillon du 117^e RI et un peloton de cavalerie furent envoyés à l'aube au carrefour du Puits d'Orléans pour fouiller la forêt de Laigue, mais les seuls soldats rencontrés furent ceux du 131^e RI qui arrivaient de Saint-Léger. Le lendemain en fin de matinée les troupes reprirent leur progression⁵. La localité se trouvait désormais à l'arrière, suffisamment loin des lignes, qui se fixèrent vers Bailly et Tracy-le-Val pour ne pas être à portée des tirs d'artillerie.

Une bourgade de l'arrière

A part un bombardement par avions le 24 août 1915, qui blessa deux soldats et incendia une maison, l'endroit était suffisamment calme pour accueillir des ambulances du 35^e Corps d'Armée. Très vite il y eut une spécialisation : les malades furent exclusivement dirigés sur

Choisy, tandis que les blessés atteints de plaies pénétrantes avec fractures des membres ou de la face allèrent au Francport. Un rapport du 21 juillet 1915 nous indique que « *Le traitement des blessures de guerre par la méthode du professeur Carrel est instituée désormais d'une façon systématique à l'ambulance de Francport château des Bonshommes, les premiers essais de cette méthode au 35^e CA ont été réalisés d'abord aux ambulances de Choisy-au-Bac et Offémont mais avec des moyens de fortune (...). Les premiers résultats ont été néanmoins très encourageants.*

Sous la direction du professeur Carrel lui-même le traitement s'est systématisé à l'ambulance des Bonshommes : après débridement et nettoyage mécanique minutieux, l'irrigation continue des plaies par la solution n° 30 y est réalisée de façon satisfaisante grâce à un matériel spécial » ⁶.

Les chances de guérison dépendaient de la rapidité de l'évacuation vers les ambulances puis vers les hôpitaux (essentiellement à Compiègne). A partir de mars 1915 on expérimenta une liaison automobile quotidienne, les résultats furent concluants et en juin de la même année six voitures de la Section Automobile N° 16 stationnaient à Choisy et 12 au Francport.

Au cours de l'année 1915, ce furent en moyenne trois ambulances qui fonctionnèrent à Choisy et au Francport offrant au mois de mars 560 places, soit plus de la moitié de ce dont disposait le 35^e CA. On pouvait compter sur une voiture radiologique stationnée aux Bonshommes et un laboratoire toxicologique dont la mission principale était l'analyse des points d'eau. D'autres se souciaient également de la boisson mais la maréchaussée montait la garde... Ainsi en juillet 1915 fut refoulée sur l'arrière la « *dénommée M..... Gabrielle du Francport pour tenue de débit clandestin et avoir été cause que des militaires*

ont été traduits devant le Conseil de Guerre pour ivresse et outrage à supérieurs) » ⁷.

Ambulance 3/37 Francport village
Lits complets : 80 Paillasse sans supports : 40 Places sur la paille : 30
Ambulance 11/4 Francport Château des Bonshommes
Lits complets : 90 Lits confectionnés : 20 : Paillasse sur supports ou sol : 150
Ambulance 1/3 Choisy-au-Bac Château du Vivier
Lits complets : 91 Paillasse sur supports : 26 Places sur la paille : 33

Le 18 août Ollencourt fut évacué et le 21 ce fut au tour de Tracy-le-Mont. La menace ne semblait pas concerner directement Choisy, on s'employa cependant à préparer une ligne de repli. Le 31 janvier 1916 « *la compagnie y compris l'équipe de bras cassés de menuisiers est allée en marche à Choisy le bac par Venette et Clairoix. Arrivés là bas vers 9 heures (une quinzaine de kilomètres avec tenue de campagne avec surtout l'outil car nous avons travaillé de 9 à 11 et de 1 à 2H). C'est sur le bord de l'Oise et on a fortifié le coteau qui défendrait la rivière en cas de recul des nôtres. C'est un fouillis de tranchées, boyaux, abris de mitrailleuses ou autres et à perte de vue des réseaux de barbelés. Ah ! cela leur coûterait quelque chose aux Bochemans pour s'emparer de cette position. Là nous avons clayonné dans la boue un boyau conduisant à un poste de mitrailleuse et comme*

c'était près de la rivière et en contre bas il y avait à certains endroits 0m15 d'eau et plus. A 11 heures nous avons bouffé avec la roulante venue comme nous puis à 1 heure travail jusqu'à 2 puis départ par un autre chemin que le matin. Nous avons traversé l'Oise sur un pont métallique qui n'a pas du être coupé lors de la retraite. Dans le patelin de Choisy, 500m après l'Oise et dans l'angle que forme l'Aisne s'y jetant, nous avons constaté les dégâts des bombardements : des maisons en ruines avec les toitures arrachées. Le canon s'y entend très distinctement » ⁸.

Choisy vivait donc au rythme de l'arrière, de la rotation des unités qui montaient ou descendaient du front, des blessés qui transitaient toujours par les ambulances. La réalité de la guerre allait cependant se manifester à nouveau le 17 mai 1918. Un avion ennemi lâcha des bombes qui tuèrent un jeune de 19 ans originaire du village et un réfugié de 17 ans. Périrent aussi Louis Delnef du 102^e RAL en permission ainsi que sa femme et sa fillette de quatre ans qui étaient venues lui rendre visite.

Le monument aux morts de Choisy-au-Bac comporte 39 noms, la commune reçut la Croix de Guerre 14-18 pour son comportement courageux près de la ligne de front durant cette guerre ⁹.

Juin 1940

Le 2^e bataillon du 26^e RI du commandant Hugo (11^e DI) fut chargé de la défense du quartier de Choisy à partir du 24 mai 1940, il devait empêcher le franchissement de la rivière par des points d'appui et couvrir le pont ¹⁰. Il était renforcé d'une section de canons antichars de 25 et d'un canon de 47 d'un détachement polonais. L'un des Polonais se noya accidentellement à l'écluse

du Carandeu, il doit s'agir du soldat Draczk qui reposa jusqu'en 1952 dans le cimetière communal ¹¹.

Le 7 juin, face à la pression de l'ennemi sur le front, les troupes françaises se replièrent sur la rive sud de l'Aisne et l'ordre fut donné de détruire les ponts. Celui de Choisy, tenu par une section de la 6^e Cie, sauta à 19H50. Le lieutenant du Génie Galateau chargé de la mise à feu fut gravement blessé au bras. Au cours de la nuit suivante « *des ombres s'agitent sur la rive opposée. Ce sont des réfugiés, vieillards, femmes et enfants, fuyant devant l'envahisseur et qui trouvent la route coupée. Malgré les consignes, nos hommes du 26 prendront l'initiative de les transborder, refusant ensuite les récompenses que ces malheureux, dans leur joie, voudrait leur remettre* » ¹².

Le 9 juin l'ennemi était au contact. A 7H on entendit des coups de feu dans le village: un homme de la 6^e Cie était allé récupérer des munitions et avait ouvert le feu sur des motocyclistes ennemis. Il fut capturé mais parviendra à s'évader. Une heure plus tard ce furent les Polonais qui tirèrent sur des cyclistes arrivant de la route de Carlepont. Dans l'après-midi une patrouille composée de l'aspirant polonais Jalony et du caporal Lanche de la 6^e Cie traversa la rivière en barque et fut surprise par les Allemands dans le village, seul l'aspirant parvint à revenir à la nage. L'artillerie française ouvrit alors le feu et concentra particulièrement ses tirs sur un observatoire installé dans le château.

Les combats se limitèrent à ces escarmouches, le 10 juin la 11^e DI reçut l'ordre de décrocher sous la protection d'éléments retardateurs. Deux groupes de mitrailleuses de la C.A.2 devaient rester jusqu'à la nuit et donner le change. Le groupe Prignot ne parvint que très difficilement à se dégager. Il était en position au confluent de l'Aisne et de l'Oise



Un sous-officier allemand pose devant le pont détruit. L'armée française pensait encore qu'une rivière pouvait constituer une coupure efficace... (Coll M. Pilot)

(sur le bord même de la rive sud). « *Arrivé sur la route de Compiègne à Choisy après un cheminement de 600m dans les cultures, il reçoit des rafales de mitraillettes venant du passage à niveau situé près des usines à 300m. Les deux voiturettes hippomobiles du groupe furent bloquées dans un demi-cercle d'abattis. La nuit venue, avec des pinces et quelques haches, les hommes gagnent la voie ferrée en créant un passage pour les voiturettes à travers les clôtures et les abattis. Puis, joignant leurs efforts à ceux des chevaux, ils cheminent sur les traverses de la voie et gagnent le Cr Bellicart.* » Hélas, le groupe du sergent-chef Guignard installé entre les réservoirs d'essence et le pont fut capturé ¹³.

L'Occupation

A partir du 1^{er} mai 1941, le Q. G. du IX. Fliegerkorps commença son installation au château du Francport ainsi que dans plusieurs maisons de la rue Victor Hugo; il devait y rester jusqu'au 30 septembre 1943. Il fut commandé par le General der Flieger

Joachim Coeler puis par le General der Flieger Stefan Fröhlich. Ce Corps d'Armée comportait plusieurs escadrilles de bombardement stationnées en France, en Belgique et aux Pays-Bas.

Les transmissions étaient essentielles pour ce Q. G. et de nombreuses lignes téléphoniques en partaient en direction de Paris et de Bruxelles. Elles étaient entretenues par la 6. Kp. Luftnachr. Rgt.32 (6^e Cie du 32^e Régiment de transmission de la Luftwaffe) et comptaient plusieurs dizaines de fils qui étaient régulièrement coupés par la résistance. A Choisy, les effectifs de la Résistance se montaient à 29 hommes commandés par le sergent Carlini, qui était cuisinier de son état. Il participa avec Jean Delhay au sabotage de l'Usine Englebert de Clairoix dans la nuit du 22 au 23 juillet 1944.

Le 27 mai 1944, Choisy-au-Bac accueillait des élèves des villages voisins qui venaient y passer le certificat d'étude, car Compiègne présentait trop de danger. Dans la matinée une alerte contraignit examinateurs et candidats à se

réfugier dans une tranchée. Les oraux prévus pour l'après-midi furent tout simplement annulés... Le danger était réel, car dans l'après-midi les P-47 du 395th Fighter Squadron inaugurèrent dans le secteur une nouvelle arme qui allait faire des ravages par la suite : le napalm. Après avoir bombardé un dépôt de munitions près de Compiègne ils en profitèrent au retour pour mitrailler des véhicules isolés.

A partir du mois de juin 1944 l'aviation alliée devint plus active dans le secteur de Compiègne. Le 416th Bomb Group (Light) reçut l'ordre de bombarder le dépôt de carburant de Clairoux dans la matinée du 26 août 1944 (mission 130). Les trente-six Douglas A-20 Havoc se présentèrent par box de six appareils à une altitude comprise entre 3600 et 3800 mètres et larguèrent 139 bombes de 250 kg. L'évaluation des résultats se situa entre excellents et bons sauf pour un box qui ne toucha que les routes d'accès. Tous les appareils rentrèrent intacts après 3H45 de vol. Ce spectacle dut certainement réjouir le général de Montarby qui a consigné heure par heure le déroulement de la libération de la commune¹⁴. Il était ce même jour l'hôte forcé du Major Heinz-Günther Guderian, fils du célèbre général, qui était encore quelques jours plus tôt, avant sa blessure, chef d'État-major de la 116. Panzer Division. Dans les jours qui suivirent quelques maigres détachements en retraite traversèrent l'Aisne sur le pont en bois de 16 t.



Troupes de la Luftwaffe en 1941. (Coll M. Pilot)



Place de la Mairie en 1941. (Coll M. Pilot)



Hans-Detlef HERHUDT von ROHDEN, Chef d'Etat-major du IX. Fliegerkorps du 1/10/41 au 12/8/42, dans la bibliothèque du château du Francport (Collection B. Morel). Il est curieux que ce centre de commandement de première importance pour la Luftwaffe dans le nord de la France ne fût jamais bombardé.

La Libération

Les Américains n'étaient plus très loin et le 31 août la 5th Armoured Division et la 28th Infantry Division étaient aux lisières de la forêt de Compiègne. Dans les premières heures du 1^{er} septembre un détachement de la 28th Infantry Division fut rattaché au (Command Combat Reserve) CCR pour l'aider à nettoyer la forêt de Compiègne en attaquant en direction de Choisy.

Les deux unités entrèrent en contact à 7H30. Un rapport du CCR à 11H15 indiquait que les deux colonnes avançaient correctement face à une résistance minime et que l'infanterie allait embarquer sur les chars. A 14H00 ils étaient à Choisy où ils trouvaient les ponts détruits. Le rapport de la 5th Armoured Division ne rentre pas dans les détails, il y a bien eu ici où là quelques accrochages mais rien à voir cependant avec les durs combats soutenus en Normandie. L'un de ces combats se déroula sur la route des Vineux à proximité du carrefour des Buissonnets. La presse locale continue d'ailleurs chaque année à reprendre le même récit erroné qui fait état de 260 tués, de très jeunes soldats qui se seraient défendus farouchement. Des P-38 mitraillèrent effectivement des poches de résistance rencontrées par les 112th et 109th Infantry Regiment mais rien dans les historiques de ces unités ne laisse entrevoir un tel massacre. Le lendemain les troupes américaines étaient sur la Meuse ¹⁵.

Un détachement américain (Base N° 394) stationna un temps au Francport en 1945. La proximité du très important dépôt de l'US Air Force à Compiègne explique la présence d'une unité de transport: le 1584 Quartermaster Battalion Mobile qui comprenait trois compagnies (2192, 2221, et 2222 Quarter Master Truck Co).

Si Choisy ne fut donc pas au cœur des batailles des deux guerres mondiales, son nom aurait pu cependant acquérir une grande notoriété. On trouve en effet des cartes postales du château du Francport dont la légende indique qu'il abrita les plénipotentiaires allemands. C'est une erreur dont la source se trouve dans un article fantaisiste de l'Excelsior avec une photo truquée pour faire bonne

mesure... En revanche les voies ferrées où stationnèrent les trains des délégations de l'armistice appartenaient à un épi d'artillerie lourde baptisé par les militaires « épi du Francport ». Il était en effet très proche de cette dépendance mais on hésita en fait entre Rethondes et Compiègne et après une longue querelle ce fut Compiègne qui l'emporta.

Notes

¹ Journal du Lieutenant A J R Lamb, Queen's Bays (2nd Dragoon Guards).

² *Guns, Kites and Horses: Three Diaries from the Western Front*, Sydney Giffard, Radcliffe Press 2003.

³ J.M.O. du 13^e RIT, 2 août 1914-11 février 1916, SHD cote 26 N 775/6.

⁴ *Behind the wheel of a war ambulance*, Robert Whitney Imbrie, 1918.

⁵ J.M.O. du 115^e RI 5 août 1914 / 20 mars 1917, SHD cote 26 N 681/14.

⁶ J.M.O. du 35^e C.A, Direction du Service de Santé, 30 décembre 1914 / 31 août 1915, SHD cote 26 N 226/5.

⁷ J.M.O. du 35^e C.A, Prévôté, 28 août 1914 / 31 décembre 1915, SHD cote 26 N 226/14.

⁸ Lucien Olivier, *Mon carnet de route 1915 - 1918, Cie 102/B, bataillon d'instruction du Génie du 65^e CA* <http://jlcalmettes.blogspot.com/media/01/00/814324534.pdf>

L'eau était un ennemi redoutable pour les terrassiers, ainsi du 15 au 17 décembre 1915 l'Oise monta de 97 cm et ne manqua pas de provoquer des éboulements de boyaux. J.M.O. du 2^e Bataillon du 330^e RIT, SHD cote 26 N 804/13.

⁹ Un « Comité du Monument » fut créé en 1924 et collecta des souscriptions qui financèrent une partie des travaux. L'année suivante, la municipalité passa un marché avec M. Blondel, statuaire résidant à Paris.

¹⁰ Les travaux de défense étaient inexistant. En octobre 1939, la commune acheta 15 stères de bois dont les rondins devaient recouvrir les tranchées destinées à la protection de la population et des enfants des écoles (Registre des délibérations)

Le 8^e Régiment du Génie avait cantonné à Choisy-au-Bac à partir du 11 décembre 1939. Son comportement avait été exemplaire et lors de son départ en février 1940 le conseil municipal vota une motion de sympathie pour le remercier.

La Drôle de guerre céda la place à la vraie avec un bombardement de Choisy le 19 mai 1940. Ce même jour le Lt Friedrich Strakeljahn de la 2./LG2 posait en catastrophe son Me 109 aux Buissonnets où il fut capturé.

¹¹ Sa tombe est maintenant dans la nécropole nationale de Cambronneles-Ribécourt sous le nom de Irezuk. Ce qui ne correspond à aucun patronyme polonais. Il avait été identifié dans un premier temps comme Iraczuk. Un soldat africain inconnu (du recrutement de Bassa en Côte d'Ivoire, classe 1938, matricule IFBX 21.565) se trouvait également dans le cimetière communal selon le relevé du Service des Sépultures Militaires de l'Oise.

¹² Historique dactylographié du 26^e RI. Tous les civils n'eurent pas la chance de passer: Louis et Françoise Millet de Chauny y furent tués le 9 juin 1940 ainsi que Marie Bellemant Vve Namin à une date inconnue (Service des Sépultures Militaires de l'Oise).

¹³ *Lettres à ma famille*, souvenirs inédits de l'aspirant Petiau.

¹⁴ MONTARBY Paul-Antoine-Charles (1882-1964), général de brigade aérienne, natif de Choisy-au-Bac. Commandant en second de l'école de l'Air en 1935, adjoint au commandant de la 1^{ère} région aérienne en 1937, commandant la 6^e subdivision aérienne jusqu'en novembre 1939. Il est l'auteur de *Comment les Allemands sont entrés à Choisy-au-Bac en 1940 et comment ils en sont sortis en 1944*, Bulletin de la Société historique de Compiègne, T XXV, 1960.

15 *Combats en forêt de Compiègne, 1^{er} septembre 1944*, Marc Pilot, Bulletin de la Société Historique de Compiègne, T XXXI, 1990.

Le général de Montarby écrit qu'il a entendu des bruits de combat entre 9H et 12H, il n'en a pas été le témoin direct et utilise « paraît-il » quant à sa conclusion de pertes allemandes élevées. André Poirmeur a repris ce témoignage sans cette précaution, instaurant ainsi durablement cette légende.

Annexes

Extrait du livre d'or de Choisy

1914

DUBUIS (Julien)

11 août 1914

Né à Choisy-au-Bac, le 27/1/1892, manouvrier, chasseur au 19^e BCP, tombé dans une embuscade, aux Baraques, Meurthe-et-Moselle. Premier des chasseurs du 19^e BCP tués à l'ennemi pendant la grande guerre. Croix de guerre et Médaille militaire.

DURIEUX (Raymond-Edouard)

22 août 1914

Né à Cergy (Seine-et-Oise), le 27/7/1891, mécanicien de précision, servait au 106^e RI lorsque la guerre éclata. A Cons-la-Grandville (Meurthe-et-Moselle), des mitrailleuses allemandes en embuscade décimaient toute l'avant-garde dont il faisait partie, d'une colonne de renfort en marche vers Longwy. Croix de guerre avec étoile de bronze et Médaille militaire.

MARSIGNY (René-Félix-Louis)

24 Août 1914

Né à Choisy-au-Bac, le 11/8/1893. sommelier, faisait son service au



Un moment de détente pour ces soldats au Francport en juillet 1915 (D.R.)



Des soldats de la Luftwaffe au Francport à Pâques 1941. L'allure est celle de touristes (d'ailleurs la légende au dos indique qu'ils étaient en excursion). Il s'agit vraiment d'une vue imprenable car la localisation de cette vue est tout simplement impossible. Il s'agit d'un montage destiné à faire figurer le panneau et le château. On remarque que la partie supérieure de la toiture est coupée (Coll M. Pilot).

67^e RI au moment de la mobilisation. Le 22/8 son régiment entra en contact à Cons-la-Grandville avec les forces ennemies puis dans la région Beuveille-Longuyon, (Meurthe-et-Moselle). Fut porté disparu le 24/8 sans que sa famille ait jamais pu recueillir le moindre renseignement précis sur les circonstances dans lesquelles il trouva la mort. Croix de guerre et Médaille militaire.

DENAIN (Lucien-Léon)

28 Août 1914

Né à Rethondes le 25/2/1885. Manouvrier mobilisé au 267^e RI. Il connut les premiers engagements avec l'ennemi, dans la région de Jeumont (Belgique), il entama ensuite une difficile retraite dans les vallées de la Sambre et de l'Oise. Il mourut au combat de Monceau-sur-Oise, près de

Guise (Aisne). Lucien Denain laissait une veuve et un enfant, Robert, âgé de 4 ans. Croix de guerre et Médaille militaire.

de LA BOUGLISE (René)
5 Septembre 1914

Né à Paris, le 2/9/1886. Il fut parmi les meilleurs élèves de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts. Architecte DPLG en 1910. Mobilisé au 156^e RI, se distingua notamment au Grand-Couronné, au nord de Nancy et près de Lunéville, faisant preuve partout du plus bel esprit de sacrifice. Le 5/9 à Crévic (Meurthe-et-Moselle), après deux semaines de campagne, René de La Bouglise succombait glorieusement, face à l'ennemi.

JUSTICE (Raymond)
18 Octobre 1914

Né à Choisy-au-Bac, le 31/12/1891, conducteur de chevaux. Appelé au 7^e Dragons en octobre 1912, accomplissait son service à la mobilisation. Un éclat d'obus l'atteignit aux reins, au cours de l'attaque d'Houtaldat par deux escadrons du 7^e Dragons. Blessé le 17 octobre 1914, Raymond Justice rendait le dernier soupir le 18 à l'ambulance de Merheim (Belgique). Croix de guerre et Médaille militaire.

TRICOT (Georges-Gustave)
2 Novembre 1914

Né au Francport le 19/1/1882, MdL au 5^e Dragons et détaché au 254^e RI. Sur le front de l'Aisne, au cours de l'hiver 1914, il continua de se signaler jusqu'au jour où il tomba mortellement frappé sur le territoire de la commune de Chavonne (Aisne). Il laissait une veuve et une fillette de 6 ans et demi. Croix de guerre et Médaille militaire.

RINGEVAL (Jules-Léon)
28 Novembre 1914

Né au Plessis-Brion, le 8/6/1891, maçon, incorporé au 254^e RI, a com-

battu le 24 août près de la frontière belge, le 29, à Moy (Aisne), en septembre, près d'Agnilcourt, puis de Berry-au-Bac. Sa valeur le faisait remarquer à l'affaire de Parvillers (Somme). Blessé le 2/11 par un éclat d'obus à Chavonne, près de Vailly-sur-Aisne, il fut relevé sur le champ de bataille par les Allemands et évacué en Belgique. Il mourut à l'hôpital de Filain. Croix de guerre et Médaille militaire.



1915

DANTON (Alphonse-Etienne)
28 Janvier 1915

Né à Launoy (Aisne), le 21/10/1882, agriculteur à Choisy-au-Bac où il dirigeait une exploitation importante. Rejoignit le 54^e RI, caporal, combats de l'Argonne et des Hauts-de-Meuse. Le 22 septembre, à Mouilly (Meuse) une balle l'atteignait dans l'omoplate droite. Soigné à l'hôpital de Grenoble. Promu sergent, mortellement frappé d'un éclat d'obus en dirigeant des travaux. A montré le plus grand courage et a demandé que l'on panse avant lui des hommes blessés à ses côtés sur les pentes boueuses des Eparges. Il expira à l'hôpital de Verdun, laissant une veuve et deux enfants: Robert, 2 ans et Cécile, 5 mois.

CHOTTEAU (Henri-Louis-Lucien)
30 Janvier 1915

Né à Compiègne le 25/2/1888, jardinier, caporal puis sergent au 161^e RI. Il était, pendant le rigoureux hiver de 1914-1915, dans les tranchées de l'Argonne (Bois de la Gruerie). Blessé le 29/1, évacué, sur l'hôpital de Sainte-Ménéhould, il ne devait pas survivre à ses blessures. Il rendit le dernier soupir le 30/1. Croix de guerre et Médaille militaire

FRADIN (Louis-Etienne-Marcel)
19 Mars 1915

Né à Compiègne le 10/1/1895, étu-

diant engagé volontaire en 1913, caporal puis sergent au 54^e RI qui sans mitrailleuses, sans abris, sans repos, tenait alors les bois des Eparges et la tranchée de Calonne. Tombé mortellement frappé aux Eparges. Croix de guerre et Médaille militaire

LEFÈVRE (Léon-Joseph)
2 Avril 1915

Né à Elincourt-Sainte-Marguerite le 11/1/1871, manouvrier. Mobilisé le 13 août 1914 aux gardes-voies de communication et affecté au 13^e RIT. Atteint de méningite cérébro-spinale, il fut évacué le 22/3 sur l'hôpital de Royallieu où il expirait après une douloureuse maladie. Il laissait deux enfants, l'un âgé de 14 ans, l'autre de 4 ans.

BLAMPAIN (Agénor-Charles)
23 Juin 1915

Né à Longueil-Annel le 2/6/1889, marinier, sapeur au 3^e Régiment du Génie. Tué à la Tranchée de Calonne, (Meuse) en poursuivant son travail sous le bombardement. Croix de guerre et Médaille militaire.

DELONGCHAMPS (Gustave-Honoré)
25 Août 1915

Né à Avignon (et non à Marseille comme il est imprimé) le 2/10/1894, comptable. Incorporé au 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique à Alger, envoyé en renfort sur le front de Bailly-Tracy, décédé des suites de ses blessures au Francport (aux portes de son village d'adoption? L'acte de décès a été enregistré à Lyon). Croix de guerre et Médaille militaire.

COTTRET (Gilbert-Alfred-Jules)
27 Septembre 1915

Né à Choisy-au-Bac, le 18/6/1895, cultivateur, incorporé au 161^e RI. Blessé mortellement au nord de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne). Croix de guerre avec étoile d'argent et Médaille militaire.



1916

MARIOT (Henri-Casimir)
25 Février 1916

Né à Choisy-au-Bac, le 14/4/1888, charretier, mobilisé au 161^e RI, blessé une première fois lors de la bataille de Champagne en 1915 et évacué à Vichy, a rejoint ensuite le 361^e RI. Tombé sur le front de Champagne, à Auberive (Marne). Croix de guerre et Médaille militaire.

TASSIN (Jules-Félicien)
13 mars 1916

Né à Clairoux le 7/2/1887, manouvrier, mobilisé au 5^e Dragons, passé au 32^e RI puis au 409^e RI. Grièvement blessé le 9 mars devant Verdun, il fut relevé par les Allemands et évacué à l'ambulance de landwehr 23 à Piennes (Meurthe-et-Moselle) où il expira. Croix de guerre avec étoile d'argent et Médaille militaire.

TASSIN (Robert)
21 Avril 1916

Né à Choisy-au-Bac, le 13/2/1888. Cuisinier-Pâtissier, incorporé à la 2^e Section d'Infirmiers militaires. Tombé mortellement frappé par un éclat d'obus au crâne au Fort de Souville, pendant la bataille de Verdun, laissant une veuve et un enfant âgé de 22 mois. Croix de guerre avec étoile d'argent et Médaille militaire.

CAILLEUX (Léon-Emile)
23 Mai 1916

Né à Choisy-au-Bac le 30/7/1877, négociant, sergent au 15^e RIT puis au 254^e RI alors qu'il pouvait servir à l'arrière. Sa brillante conduite lui valut le grade de sous-lieutenant puis de lieutenant. Ce père de trois jeunes enfants succomba devant Verdun. Croix de guerre, Médaille militaire, Légion d'honneur.

DELANNOI (Joseph, dit Paul)
23 Mai 1916

Né à Choisy-au-Bac, le 14/1/1879, garçon boucher, mobilisé au 13^e RIT, passé au 254^e RI. tomba à Cumières (secteur de Verdun). A laissé deux orphelins: Marcel, 9 ans et Maurice, 7 ans. Croix de Guerre et Médaille militaire.

HAUET (Louis-Lucien)
29 Mai 1916

Né à Choisy-au-Bac, le 9/1/1884, ouvrier brossier, mobilisé au 155^e RI, blessé en Champagne en 1915. Porté disparu à Cumières (secteur de Verdun) son corps n'a jamais été retrouvé. Etait père de deux enfants: Adrien 8 ans et Norbert 6 ans. Croix de guerre avec étoile de bronze et Médaille militaire.

CAPLAIN (Louis-Victor)
4 Septembre 1916

Né à Choisy-au-Bac, le 11/3/1884, manouvrier, a servi au 254^e, 124^e et 97^e RI. Blessé au bras en 1914 à La Neuville (Marne), à la cuisse devant Verdun. Tué au cours de l'attaque du 4 septembre 1916, à Barleux (Somme). Croix de guerre et Médaille militaire.

BONNEFONT (Pierre-Alexis)
12 Septembre 1916

Né à Doranges (Puy-de-Dôme) le 20/12/1890, militaire de carrière, caporal puis sergent au 166^e RI. Blessé deux fois, passé au 413^e RI et tombé à la cote 138, près de Virginy (Marne). Croix de guerre avec étoile d'argent et Médaille militaire.

VIKOSKI (Gaston-François-Lucien)
30 Octobre 1916

Né à Choisy-au-Bac, le 27/4/1888, ecclésiastique, incorporé au 132^e RI en 1915 puis au 94^e RI comme brancardier. Porté disparu à Sailly-Saillissel (Somme). Croix de guerre avec étoile de bronze et Médaille militaire.



1917

LUISIN (Paul)
16 avril 1917

Né à Choisy-au-Bac, le 18/9/1884, piqueur de chasse, affecté au 254^e puis au 267^e RI. Tombé à Berry-au-Bac (Aisne), le premier jour de l'attaque du Chemin des Dames, il laissait une veuve et deux fils: l'un était âgé de deux ans et demi, le second était né la veille du trépas glorieux de son père. Croix de guerre avec étoile d'argent et Médaille militaire.

BIBAULT (Léonard-Alfred-Ernest)
14 Juillet 1917

Né à Choisy-au-Bac, le 27/1/1896, cultivateur. Avant de porter l'uniforme, il faisait déjà, à 18 ans, preuve d'un dévouement exceptionnel en relevant des blessés sur le champ de bataille, à Ollencourt, et en les transportant à l'hôpital de Compiègne (septembre 1914). Affecté en 1915 au 106^e RI puis au 94^e RI. Le 18 avril il eut le corps criblé d'éclats d'obus. Il ne reçut des soins sérieux qu'à l'hôpital de Cahors (Lot) après dix jours d'évacuation. Croix de guerre et Médaille militaire.

MARÉCHAL (Maurice-Ovide-François)
17 Juillet 1917

Né à Maubeuge, le 31/5/1889, mobilisé au 110^e RI. Blessé en 1915 et soigné à l'hôpital de Lyon, passé au 73^e, 6^e, 57^e, 344^e et 34^e RI et trouva la mort au Chemin-des-Dames. Croix de guerre et Médaille militaire.



1918

DECAMME (Gustave)
6 Juin 1918

Né à Choisy-au-Bac, le 13/5/1886, manouvrier. Mobilisé en 1914 au 254^e

RI, il était à la bataille de Charleroi, la retraite de la Marne, l'offensive de Champagne avec le 217^e RI, à Verdun, blessé en 1916 sur la Somme, a rejoint en 1917 le 330^e RI. Après avoir lutté pendant près de quatre années, sans autre interruption que les séjours aux hôpitaux, a été mortellement blessé à 'Auberive-sur-Suippe (Marne). Evacué sur le poste de secours installé dans les carrières de Mourmelon, il y expirait. Il avait une fillette de 7 ans. Médaille militaire

MARCHAND (Auguste)
22 Septembre 1918

Né à Rethondes, le 12/7/1878, charpentier. Mobilisé en 1914 au 73^e RIT, passé au 6^e, 1^{er} et au 4^e Génie. Mort à l'hôpital complémentaire de Bayon (Meurthe-et-Moselle) d'une maladie contractée en service.



Après l'Armistice

ATHANASE (Firmin)
18 Décembre 1918

Né à Rethondes, le 29/5/1876, manouvrier. Mobilisé en 1914 au 13^e RIT, a combattu à Verdun, puis dans la Somme. Affecté au corps expéditionnaire d'Orient en février 1917 (armée de Salonique), le dur climat devait vaincre sa robuste santé. Atteint d'une pneumonie, il était encore à l'hôpital au moment où les opérations militaires s'achevaient.

HERMANT (Alberic-Léon)
30 juillet 1921

Né à Choisy-au-Bac, le 26/3/1889, garçon boucher. Rappelé au 29^e d'Artillerie en 1914, il fit toute la campagne. Passé en 1917 au 57^e RA puis au 176^e RA, demeuré après l'armistice, jusqu'en février 1919, en occupation dans les pays rhénans. A sa démobilisation, entra au service de la Cie des chemins de fer du Nord mais quatre

années et demie de souffrances morales et physiques et surtout l'intoxication par les gaz avaient irrémédiablement compromis sa santé. Atteint de tuberculose pulmonaire, il mourut à l'hôpital de Compiègne, n'ayant même pas eu la joie de connaître son enfant.



Victimes civiles

MOREL (Léon-Paul)
2 Septembre 1914

Né à Compiègne, le 15/3/1862, menuisier. Avait pris part à l'expédition du Tonkin d'avril 1885 à juillet 1886, et fut maintenu dans l'armée d'occupation du Tonkin et de l'Annam jusqu'en août 1887. Médaille commémorative de la campagne du Tonkin. Dans la nuit du 2 septembre, Morel, en tentant de s'échapper de sa maison en flammes, est abattu par une sentinelle allemande de faction dans la rue. Il expira quelques heures après dans les bras de son fils.

TROQUIT (Nicolas)
2 Septembre 1914

Né à Choisy-au-Bac, le 24/8/1841, ancien entrepreneur de maçonnerie. L'absence de témoins ne permet pas de préciser les circonstances dans lesquelles Nicolas Troquit, âgé de 73 ans, fut assassiné par les Allemands, mais il est bien certain qu'aucun acte d'hostilité ne fut commis par ce calme vieillard. Ses restes ne furent découverts, sous les ruines de sa maison, qu'en février 1915.

LECLÈRE (René)
16 Septembre 1914

Né à Bienville, le 5/9/1896. A l'arrivée des colonnes ennemies le 31 août 1914, René Leclère et son frère aîné, Marcel, furent arrêtés par les Allemands. Accusés, bien injustement, d'avoir tiré sur les envahisseurs et som-

més d'avouer un crime qu'ils n'avaient pas commis, menacés d'être fusillés, ils furent emmenés le 13 septembre.

Le 15, ils sont à Blérancourt (Aisne). Les Allemands, serrés de près par les Français, les abandonnent à Mesmé. Abrisés dans une maison, les deux frères passent des heures tragiques sous les feux croisés des Français et des Allemands. Finalement, la position demeure aux mains de l'ennemi. Tirant de la rue, par les fenêtres de la maison où sont réfugiés nos deux compatriotes, des Allemands criblent de balles le corps de René Leclère, tandis que d'autres s'emparent à nouveau de Marcel. Le malheureux reçut, des mains de son aîné, une sépulture sommaire. Quatre années devaient s'écouler avant qu'il soit possible de ramener au cimetière de Choisy-au-Bac le corps de René Leclère.

BLAISE (Georges-Etienne)
28 Mars 1918

Né à Sainte-Vaubourg (Ardennes), le 5/9/1878, éclusier à l'écluse du Carandeu, tué à son poste, le 28 mars 1918, par une bombe d'avion ennemi.

JUSTICE (Alfred-Eugène-Amédée)
17 Mai 1918

Né à Choisy, le 9/12/1899, cultivateur, tué par une bombe d'avion.

ROLIN (Eugène-Noël)
17 mai 1918

Né à Reims (Marne), le 8/10/1901, cousin d'Alfred JUSTICE et réfugié, tué par une bombe d'avion.

DELNEF (Louis-Alfred), né à Avricourt (Oise), le 28/2/1887, soldat du 102^e RAL en permission tué par une bombe d'avion le 17 mai 1918 avec son épouse **DELNEF**, née **DEMONT** (Sylvie), née à Saint-Léger-aux-Bois (Oise), le 22/6/1894 et leur fille **DELNEF** (Yvonne-Sylvie), née à Grugies (Aisne), le 10/1/1914.

CHRONOLOGIE INDICATIVE

- 1232**: le pont sur l'Aisne est détruit dans l'hiver 1232 à la suite d'un débordement de la rivière. Saint-Louis en projeta le rétablissement mais opta finalement pour la construction de celui de Compiègne; on passait l'Oise par le « bac à l'aumône ».
- 1337**: le bac à l'aumône : les moines eurent l'autorisation par ordonnance royale de faire traverser l'Oise aux voyageurs moyennant un denier et un pain
- vers 1468**: un bac fut établi en amont en face la rue du Moustier (aujourd'hui rue de l'Aigle); c'était le seul moyen qu'avaient les habitants de Choisy pour traverser la rivière. Et Choisy devient Choisy-au-bac.
- 1513**: Le Francport : en ce lieu les Bonshommes moines franciscains de l'ordre de Grandmont faisaient traverser l'Aisne gratuitement d'où le nom Franc-Port.
- 1729**: l'entretien des ponts, chaussées et routes est mis en régie par le Duc d'Antin à cause, entre autres, des débordements de l'Oise et de l'Aisne à Choisy.
- 1748**: par arrêt du 5 juin 1748, les Bénédictins de l'abbaye Saint-Corneille obtiennent l'autorisation de rétablir à leur profit le « bac à l'aumône » sur l'Oise.
- 1812-1813**: un pont de bois est commencé au Francport en 1812 et fini en octobre 1813
- 1814**: les Alliés antinapoléoniens l'incendient durant l'hiver; on le rétablit uniquement à usage piéton mais il devient le passage privilégié des contrebandiers, braconniers, malfaiteurs.
- 1834**: le 20 juillet, une ordonnance royale autorise la construction d'un pont suspendu au-dessus de l'Aisne; une subvention de 15000 F est allouée par le gouvernement de Louis -Philippe 1^{er}; le pont coûtera 36000 F (dont 26776 francs à la compagnie d'architectes Séguin frères) réalisé par l'entrepreneur Séguin qui perçoit un péage de 5 cts par passage, les Cosaciens ne payant qu'à la sortie.
- 1836**: long de 48 mètres , le pont est ouvert aux habitants le 6 mars 1836.
- 1840**: le pont de bois du Francport semble démoli.
- 1846**: un nouveau pont est construit au Francport.
- 1850-1851**: édification d'un pont moderne sur l'Oise à l'endroit de l'ancien bac à l'aumône; les travaux sont achevés en 1852.
- 1869**: le pont suspendu sur l'Aisne peu solide voire dangereux pour les voitures très chargées est remplacé par un pont fixe en fer, construit dans les usines de Montataire et dominant la rivière à 34 m d'altitude.
- 31 août 1914**: le pont sur l'Aisne est détruit par le génie français.
- 1923**: reconstruction du pont sur l'Aisne.
- 1925**: reconstruction du pont sur l'Oise.
- 7 juin 1940**: ordre est donné de faire sauter le pont devant l'avancée allemande.
- 1942-1943**: un pont de bois est construit sur l'Aisne et se situe à la hauteur de la rue de la Terrière. L'Oise se traverse grâce à un bac !
- 1^{er} septembre 1944**: à 5h15 du matin, le plus grand des ponts de bois de Choisy construit par les Allemands en 1943 saute, miné par l'ennemi, puis c'est le tour du petit au débouché de la rue de la Terrière
- 1949**: reconstruction du pont de Clairoix sur l'Oise.
- 1951**: reconstruction du pont du Francport.
- 4 mai 1953** : construction du pont sur l'Aisne .
- 5 décembre 1953** : inauguration du pont sur l'Aisne.
- 1996**: l'ouverture de la déviation et du pont sur l'Aisne sur la D66 permet le désengorgement de la commune.
- 2007-2011**: construction de la rocade nord-est et du viaduc de Choisy au bac permettant le raccordement RN 31 et ex RN 32 et soulageant le trafic sur la rocade sud de Compiègne.
- 2011**: ouverture programmée de la rocade NE et du viaduc de Choisy sur l'Oise et l'Aisne.